

## Les greniers collectifs au Maroc

In: Journal de la Société des Africanistes. 1944, tome 14. pp. 1-16.

---

Citer ce document / Cite this document :

Meunié Jacques. Les greniers collectifs au Maroc. In: Journal de la Société des Africanistes. 1944, tome 14. pp. 1-16.

doi : 10.3406/jafr.1944.2553

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr\\_0037-9166\\_1944\\_num\\_14\\_1\\_2553](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0037-9166_1944_num_14_1_2553)

---

# LES GRENIERS COLLECTIFS AU MAROC

*Compte rendu de mission<sup>1</sup> (1941-1942).*

PAR

Dj. JACQUES MEUNIE.

Au mois de juillet 1941, le Muséum National d'Histoire Naturelle et l'Institut d'Ethnologie nous donnaient pour mission d'étudier les greniers collectifs des Berbères de l'Atlas marocain.

Avant toute chose, nous voulons dire quel sympathique accueil nous avons partout rencontré au cours de ce voyage, tant auprès de la Direction des Affaires Politiques que de l'Institut des Hautes Études Marocaines. Parmi tous ceux qui ont bien voulu nous aider avec autant de bonne grâce que d'efficacité, nous avons une pensée plus spéciale pour M. le Capitaine Pantalacci, M. Terrasse, M. Laoust et M. Montagne<sup>2</sup>.

## ITINÉRAIRE (voir fig. 1).

Nous avons pu parcourir deux régions tout à fait différentes pour y poursuivre nos recherches; toutes deux se sont révélées particulièrement riches en magasins collectifs:

1° l'Atlas Central, objet d'un premier circuit de trois mois en septembre, octobre, novembre 1941. Itinéraire: Azilal, Aït Bou Guemmez, Zaouia Ahansal, Aït-Ouanergui, Imilchil, Arhbala, Tounfite;

2° le Sous et l'Anti-Atlas, visités au cours d'une reconnaissance de quatre mois en février, mars, avril, mai 1942. Itinéraire: Tiznit, Goulmine, Tarhjicht, Foum el Hassane, Ifrane, Anzi, Tafraout, Aït Abdallah, Aït Baha, Irherm, Taroudant.

Étant donné la longueur des distances, et presque tous les trajets ayant dû se faire à cheval ou à mulet, je n'ai pu voir les petites palafittes du Rif espagnol, ni les greniers du Haut-Atlas. Ces derniers ont

1. Communication faite à la Société des Africanistes le 9 décembre 1942.

2. Nous remercions aussi très vivement M. A. Basset d'avoir bien voulu revoir, au point de vue linguistique, le texte de ce compte rendu.

d'ailleurs déjà été l'objet d'études partielles et M. Dresch vient tout récemment d'en dresser la carte.

Dans l'Atlas Central, nous avons pu visiter une centaine d'*irherms* et relever une trentaine de plans ; dans l'Anti-Atlas, une centaine d'*agadirs* et une soixantaine de plans.

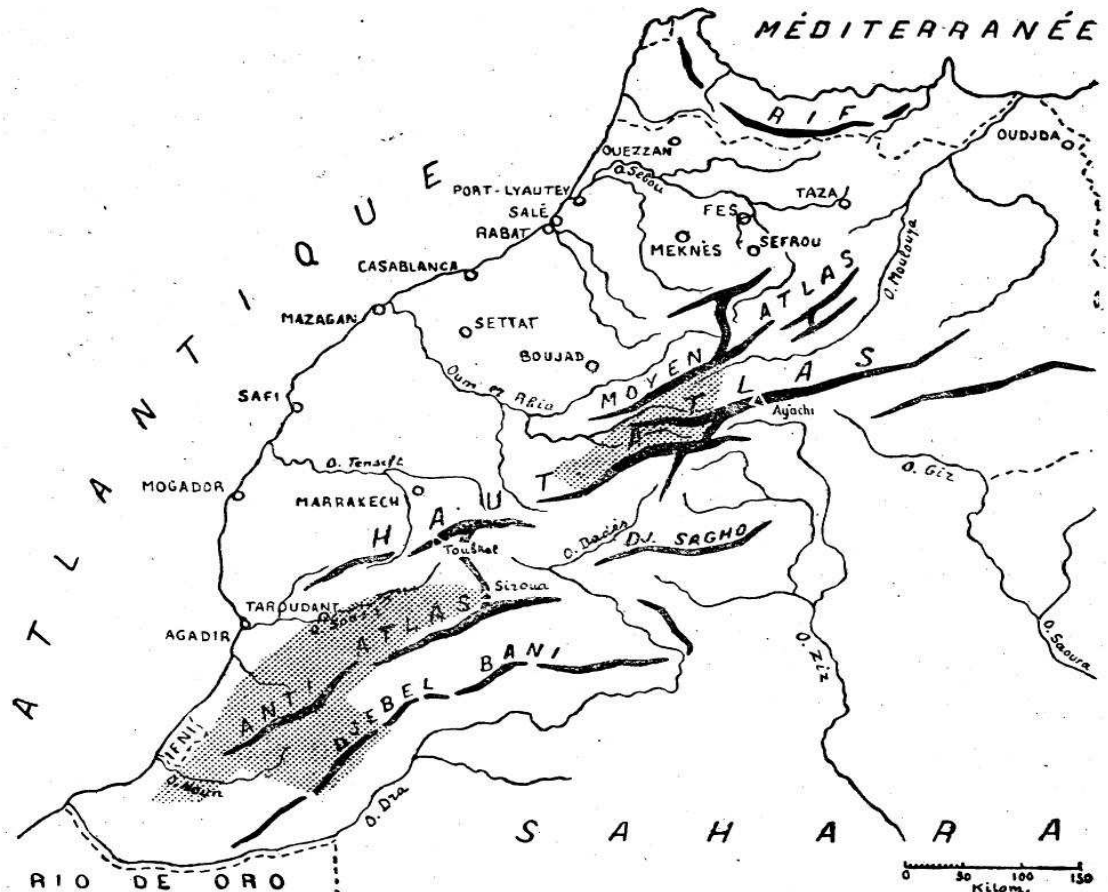


FIG. 1. — Les parties en gris indiquent les régions plus spécialement étudiées.

Nous avons rapporté d'autre part sept à huit cents photos documentaires et recueilli dans l'un et l'autre groupe la terminologie servant à désigner les greniers, leurs différentes parties, et tout ce qui s'y rattache.

Tout en poursuivant cette enquête sur les magasins collectifs, nous avons observé l'habitat, la construction des maisons, la vie économique et la vie matérielle, l'artisanat (très pauvre), les danses et les chants (si particuliers et archaïques), et recueilli quelques légendes.

Notre compagne Claude de Ferron, dont le dévouement et l'inlassable ténacité ne se sont jamais démentis, n'a cessé de participer à notre

enquête (photos, plans, documentation). Elle s'est en outre consacrée à la collecte des insectes, celle plus spécialement des parasites de l'habitation et des récoltes. Un premier lot recueilli a été remis à l'Institut Scientifique Chérifien. Un second lot a été envoyé à Paris au Muséum National d'Histoire Naturelle.

#### APERÇU GÉNÉRAL.

L'existence des greniers collectifs au Maroc a été signalée par Foucauld et Gautier, et depuis lors, certains d'entre eux ont été l'objet d'études très intéressantes, telles que celles de MM. Laoust et Montagne, mais on manquait de données précises sur leur répartition géographique, leur nombre et leur importance, leur activité ou leur décadence, ainsi que sur leur architecture.

La documentation sur les coutumes et la terminologie relatives à ces greniers et propres à chaque région, présentait aussi un certain nombre de lacunes.

Chacun sait que les greniers collectifs sont des constructions fortifiées, souvent très vastes, dans lesquelles les Berbères de la montagne emmagasinent leurs récoltes et tous les objets qui leur sont précieux : actes, argent, bijoux, vêtements, tapis, et, autrefois, armes et munitions. En cas d'alerte, bêtes et gens se repliaient dans le grenier-citadelle et se préparaient à la résistance.

La plupart de ces magasins sont très anciens, ils se présentent sous l'aspect de châteaux forts, situés sur des hauteurs plus ou moins escarpées ou accessibles, faciles à défendre et largement ventées (Pl. I et II). A l'intérieur, ils se composent d'un certain nombre de chambres à grain individuelles, nombre très variable. Chaque chambre renferme les réserves d'une famille et le père seul en a la clef. C'est là qu'il va chaque matin chercher les vivres de la journée. S'il habite loin du magasin, il vient moins souvent, et quelquefois seulement une ou deux fois par mois.

Voilà très résumées les principales caractéristiques des greniers collectifs de l'Atlas marocain.

On possède d'autre part des données plus complètes sur leur juridiction, notamment sur leur administration par un conseil de notables, au nombre d'un ou deux représentants par grande famille.

On sait aussi que cette institution se rencontre en de nombreuses régions de la Berbérie, mais répartie de façon irrégulière. On connaît notamment dans le sud tunisien les *rhorfa* de Médenine où des villages entiers servent de greniers — et seulement de greniers — à trois, quatre et cinq étages de chambres voûtées, longues et étroites.

De la même famille seraient, en Tripolitaine, les magasins du Djebel Nefousa, décrits par Despois (*gasr* ou *temidelt*).

En Algérie sont connues les *gela'a* des Chaouia de l'Aurès, qui ont été étudiés par Thérèse Rivière et Jacques Faublée.

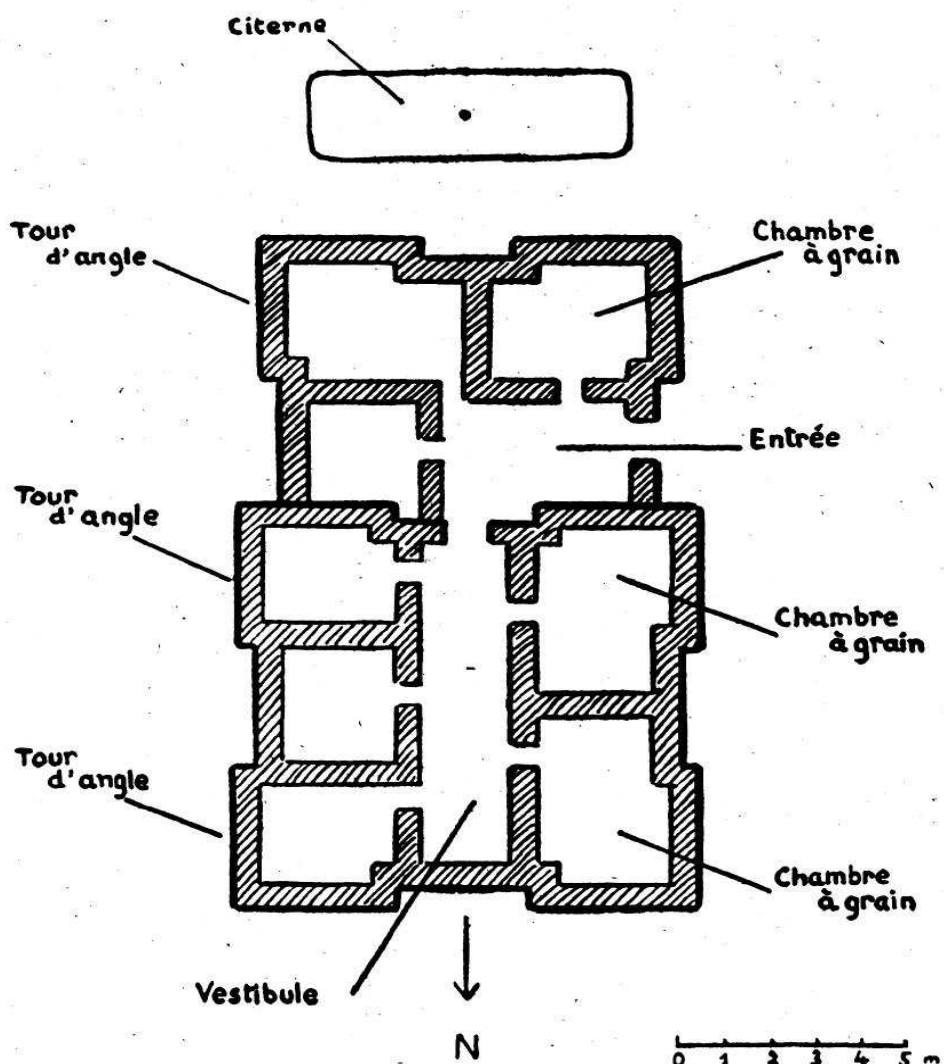


FIG. 2. — Irherm n Aït Ydir. — (Tribu Aït Âbbes).  
4 étages. — 23 chambres. — Plan du rez-de-chaussée. — La partie sud du bâtiment a été construite lorsque le magasin est devenu trop petit pour la fraction. On reconnaît, dans le grenier primitif, le vestibule central dans l'axe de l'entrée.

Enfin au Maroc, on connaît jusqu'à présent quatre groupes principaux de greniers :  
ceux du rif espagnol,

ceux de l'Atlas central et du Moyen-Atlas,  
ceux du Haut-Atlas,  
et enfin ceux du Sous et de l'Anti-Atlas.

Il est bien entendu que cette classification n'a rien d'absolu et que l'on rencontre de nombreux types intermédiaires.

Au Maroc, c'est une institution de montagne; dans les plaines où le sol s'y prête, les Arabes ont creusé des silos, et, là aussi, notons que, à côté de silos individuels dans les cours des habitations on rencontre des silos collectifs comprenant plusieurs centaines de cavités juxtaposées.

Le mode de conservation en greniers et en silos n'exclut pas dans d'autres régions la conservation dans la maison.

#### *Atlas Central.*

Dans l'Atlas Central, le magasin collectif appelé *irherm*<sup>1</sup> est de petites dimensions, quinze à vingt chambres environ; plan carré à quatre tours d'angle, construction en terre à plusieurs étages, mur double jusqu'au deuxième, toit en terrasse (Pl. I). C'est un magasin familial plutôt que de fraction ou de tribu. A l'intérieur les chambres s'alignent à droite et à gauche d'un vestibule couvert traversant l'*irherm* dans l'axe de la porte d'entrée (fig. 2). Parfois elles sont disposées en carré autour d'un patio central (fig. 3).

Dans cette région existe aussi, chez les Aït Abdi, un tout autre type de grenier: c'est la grotte aménagée aux flancs de falaises à pic, comprenant plusieurs centaines de chambres et servant à toute une tribu.

Pas de coutume écrite dans cette région.

#### *Anti-Atlas.*

Dans l'Anti-Atlas, le grenier s'appelle *agadir*.

Le plus grand nombre de ces greniers se trouve situé sur le versant nord, dans un triangle compris entre Aït-Baha, Aït-Abdallah et Irherm. Il y a là un groupe très important, d'une curieuse unité, ayant pour noyau la tribu des Idouska Oufella de la Confédération des Illalen, et s'étendant à l'Est jusqu'au Siroua, au Nord et à l'Ouest jusqu'à la plaine.

C'est là qu'on rencontre les *agadirs* les plus grands, de soixante à cent vingt chambres (quelques-uns seulement ont plus de deux cents chambres

1. L'orthographe adoptée ici pour les noms berbères n'est pas strictement phonétique; c'est une transcription plus courante (parfois instable), en usage pour les cartes géographiques officielles ainsi que pour les annuaires administratifs des tribus.

(Pl. II). Magasins de toute une tribu, construction en pierre et mortier de terre, toits en terrasse, plan-type à rue centrale et longue, serrée entre deux bâtiments à deux ou trois étages, auxquels on accède par des dalles débordant du mur, formant palier devant chaque portillon de chambre, plus rarement par de petits escaliers individuels ou par des troncs d'arbres à encoches (Pl. III, C — fig. 4 et 5).

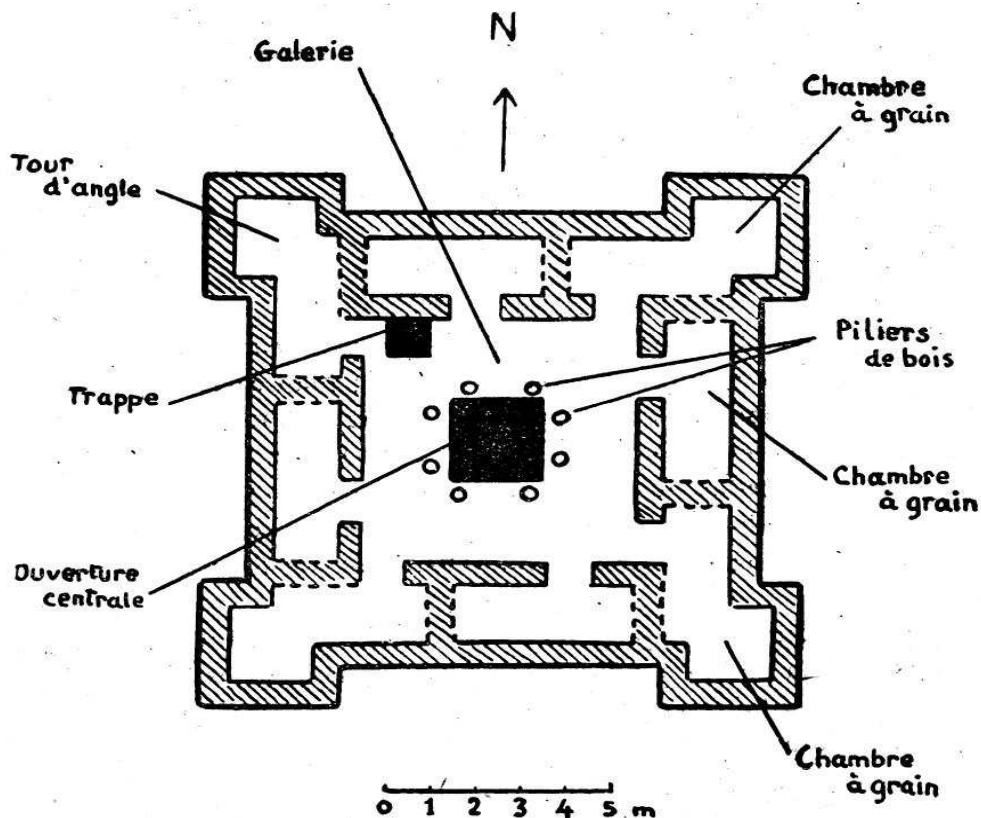


FIG. 3. — Irherm n Tamerzoukt. — (Tribu Aït Outferkal).

4 étages. — 32 chambres. — Plan du 3<sup>e</sup> étage. — Pas d'escalier, on passe d'un étage à l'autre par des trous d'hommes et de gros troncs à encoches.

Les bâtiments centraux, aveugles vers l'extérieur, sont entourés d'un ou deux enclos en pierres sèches et branchages épineux ; une porte souvent fortifiée donne accès à l'enceinte (Pl. III, B). Quelques tours de guet dans les angles et des banquettes de tir renforcent la défense et protègent également des constructions basses dans l'enclos : mosquée, Torge, citernes, moulins, logements et cuisines du gardien et des sentinelles (Pl. III, A).

Mais il n'y a pas de réelle uniformité de plan, bien au contraire, et l'on voit souvent des plans au tracé le plus imprévu, imposé par la configu-

ration du terrain ou germé sans raison apparente dans l'imagination des bâtisseurs. Une des particularités les plus curieuses est l'architecture circulaire ou semi-circulaire, où l'on peut dire schématiquement que les

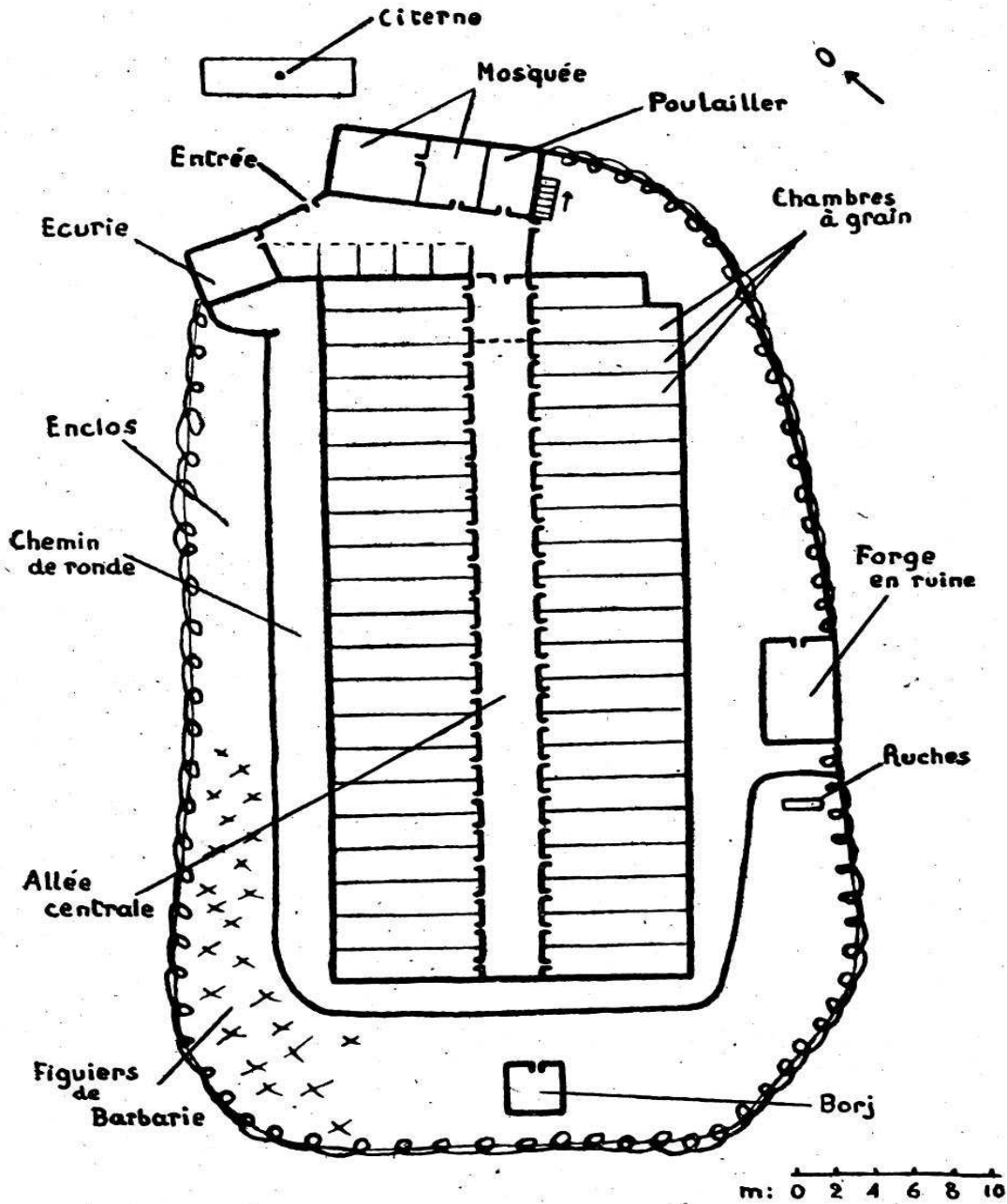


FIG. 4. — Agadir Imi n Tsil. — (Tribu Mezdagoun).  
 3 étages. — 127 chambres. — Allée centrale longue de 44 m. — Dimensions d'une chambre : 8 m. × 2 m.



chambres s'inscrivent concentriquement comme les parts d'un gâteau en couronne, toutes les portes s'ouvrant à l'intérieur de cette couronne (fig. 6, 7, 8).

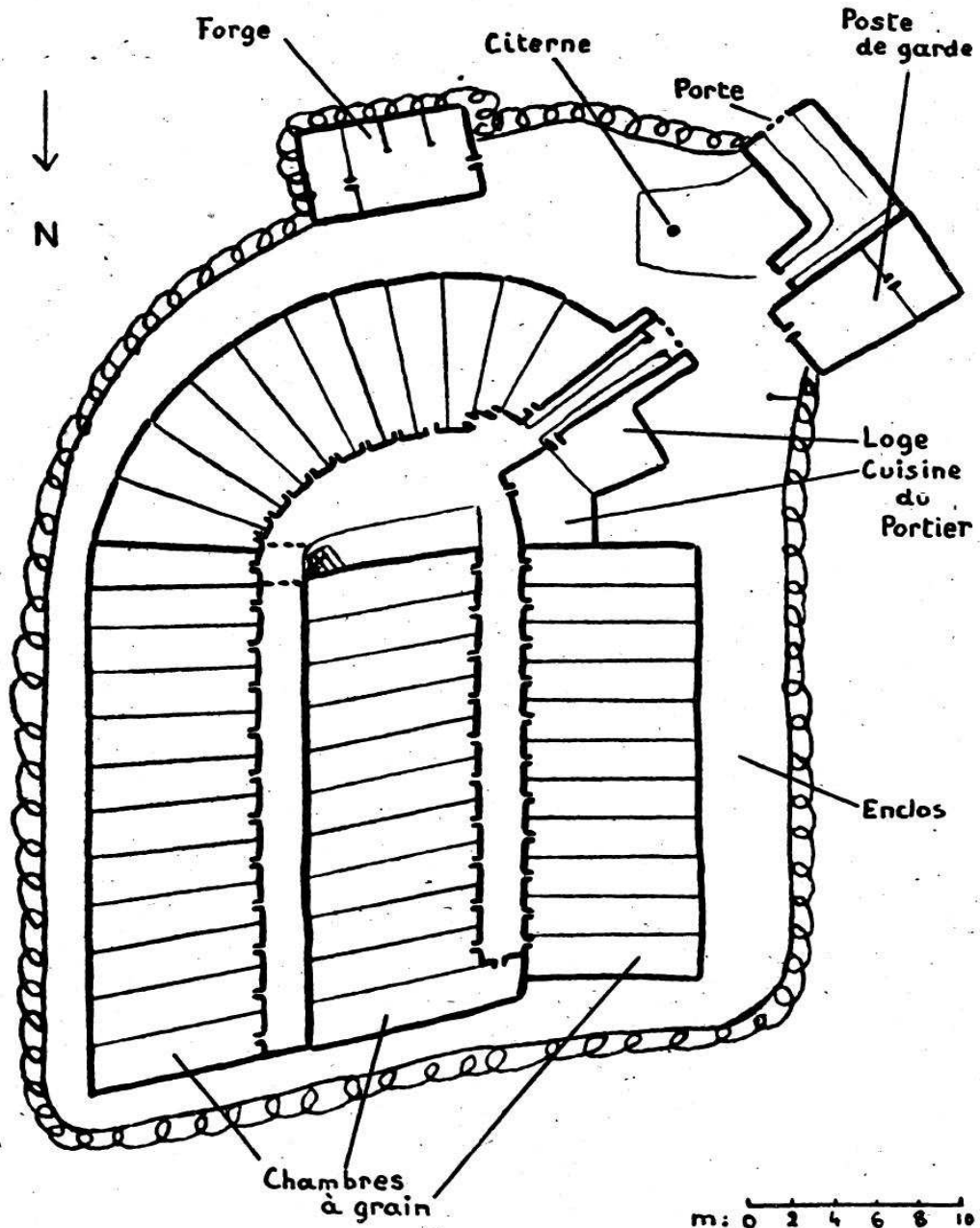


FIG. 5. — Agadir n Sidi Yâqoub. — (Tribu Ida ou Gnidif).

2 et 3 étages. — 140 chambres. — Le plan primitif ne comportait (comme le plan fig. 4) qu'une allée centrale, resserrée entre deux corps de bâtiments. — La rangée de chambres de l'Est a été ajoutée plus récemment, parallèlement aux précédentes, et une aile courbe au Sud a fermé le tout.

Un autre type assez répandu est à cour centrale carrée ou rectangulaire, entourée de quatre corps de bâtiments avec au centre la maisonnette du gardien et la citerne (fig. 9). On rencontre ce type vers l'Est, du côté

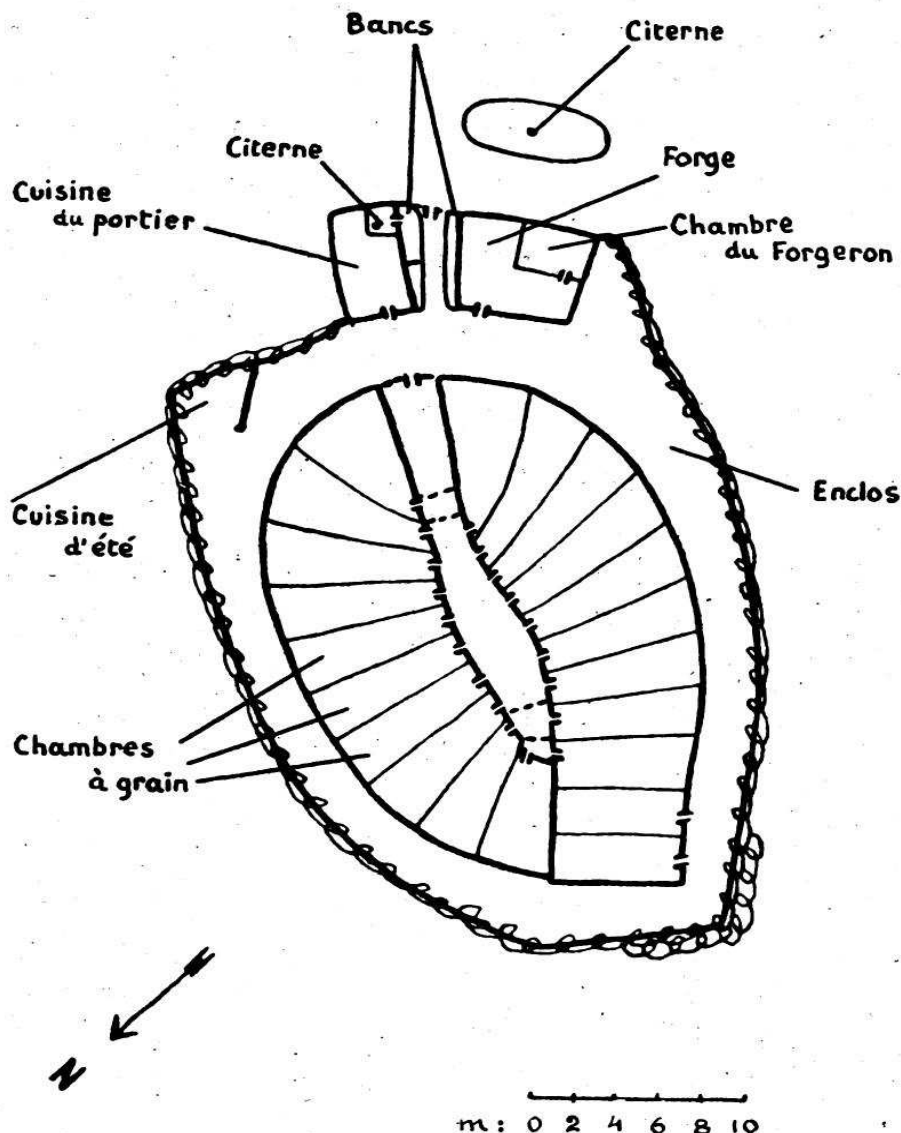


FIG. 6. — Agadir n Tioualioun. — (Tribu Touflâtz).

Chambres disposées en éventail de chaque côté de la courette centrale. — 2 étages. — 44 chambres.

d'Irherm et d'Aït Ouahliba, en approchant du Siroua où semble se faire la transition entre l'agadir de l'Anti-Atlas et l'irherm de l'Atlas Central et du Moyen-Atlas.

Tous les agadirs de cette région du Sous sont régis par la tradition ber-

bère, issue du recueil de coutumes (*llāh*) d'un très vieil *agadir* : l'*agadir* Ajarif des Idouska, ruiné depuis longtemps, mais dont le coutumier avait été conservé dans l'*agadir* It-Ourhaïn de la même tribu.

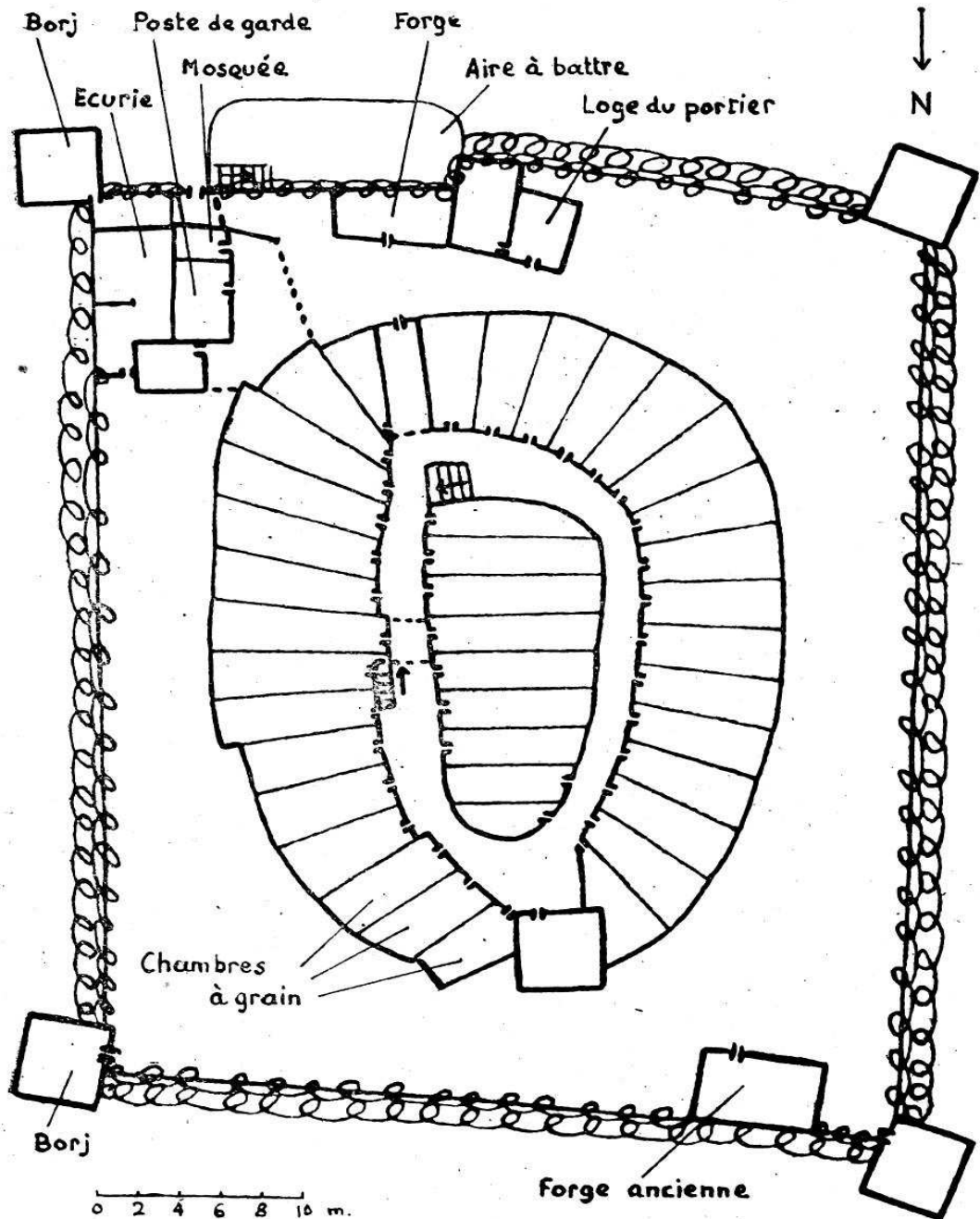


Fig. 7. — Agadir ou Imrharen. — (Tribu Aït Âli).  
Type de grenier circulaire. — 60 mètres de long. — 3 et 4 étages. — 133 chambres.

Il est à remarquer que la dispersion de ces *agadirs* correspond à une aire géographique bien déterminée.

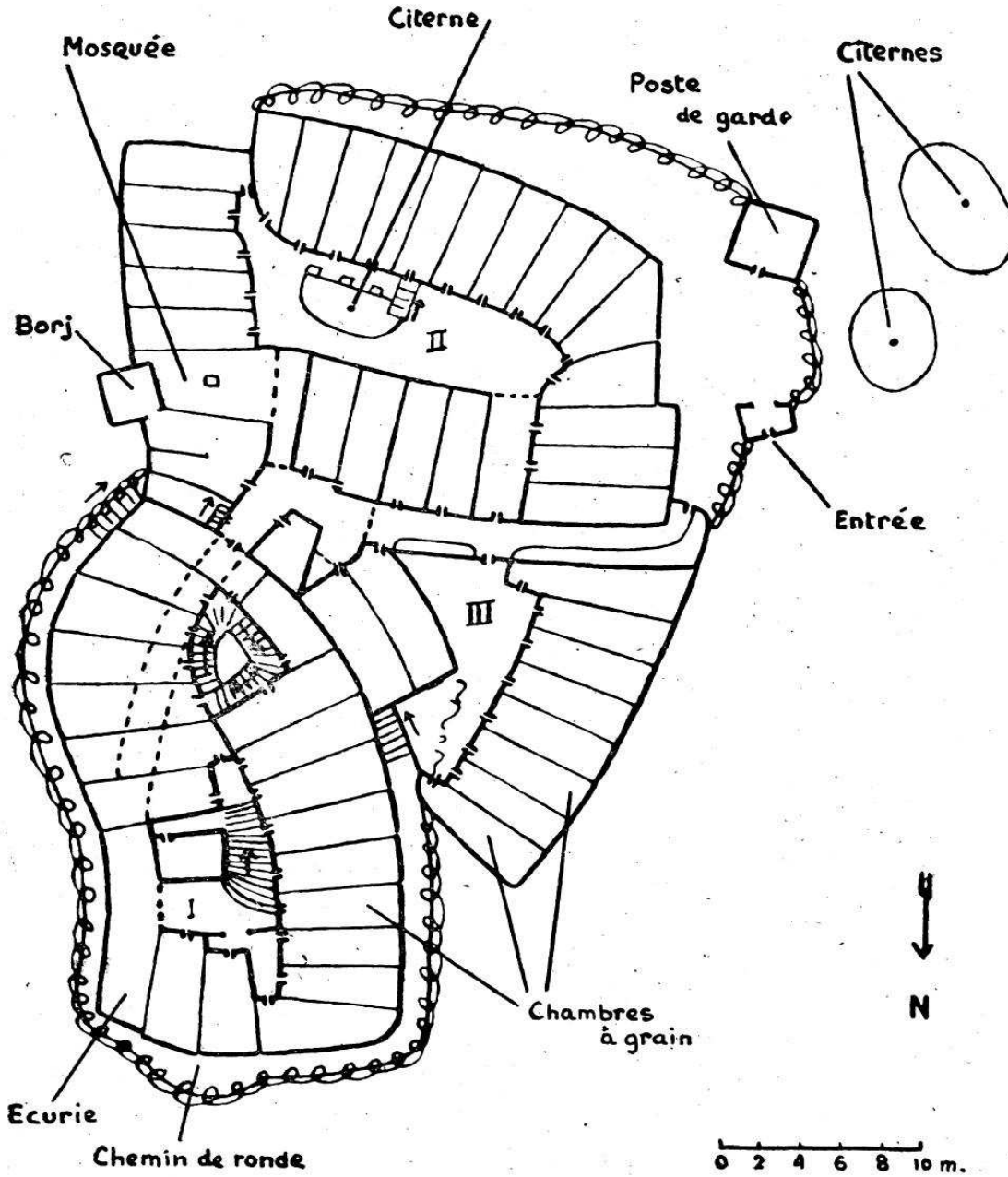


FIG. 8. — Agadir n Tzint. — (Tribu Idouska oufella).

Connu sous le nom de Tasguent. — 60 mètres de long. — 4 à 6 étages. — 209 chambres. — La partie ancienne de l'édifice est le bâtiment N.-E., les autres sont des annexes de construction plus récentes.

\*  
\*  
\*

Presque tous les *agadirs* ou *irherms* sont inviolables, sacrés par la *baraka* d'un ou plusieurs marabouts, et l'espace compris à l'intérieur de

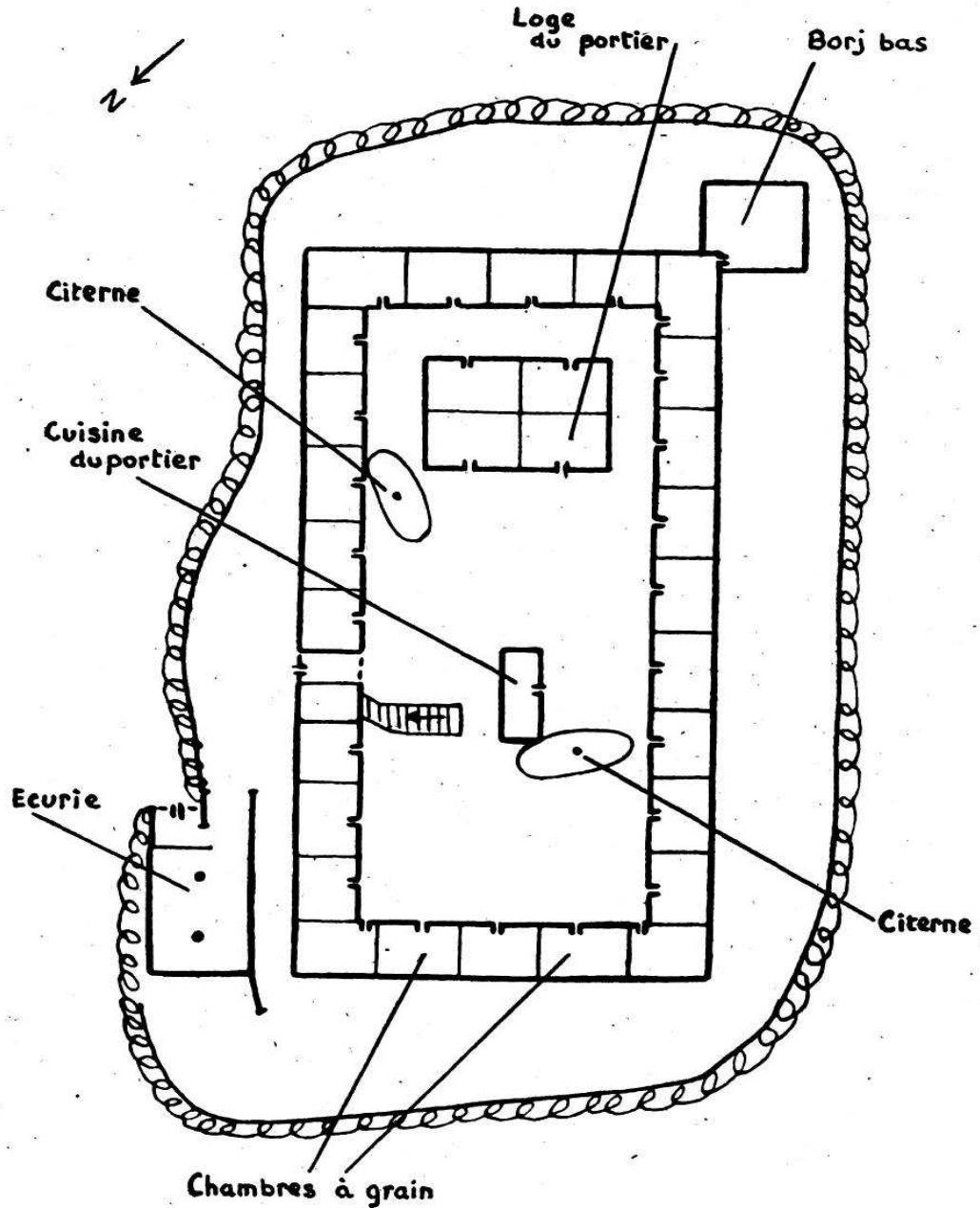


FIG. 9. — Agadir n Tilmezdirht. — (Tribu Arrhen).  
3 étages. — 90 chambres. — Vaste cour intérieure rectangulaire dans laquelle se trouvent :  
une annexe, la maison du gardien, les citernes et l'escalier d'accès à la terrasse.

leur enceinte peut servir de lieu d'asile à un meurtrier qui y trouve une protection temporaire.

Une des marques de ces magasins fortifiés est qu'ils ne servent jamais d'habitation, si ce n'est dans certaines régions, au gardien et à sa famille.

Au point de vue linguistique, la ressemblance de vocabulaire entre les groupes de l'Atlas Central et l'Anti-Atlas est frappante, avec variantes à l'intérieur même des groupes ; la différence est surtout d'ordre phonétique.

En ce qui concerne la date de fondation de ces greniers fortifiés, autrement dit leur âge, il est encore actuellement très difficile à déterminer.

Les techniques de construction paraissent avoir peu changé au cours des siècles. Quant au témoignage des Berbères, ils sont empreints de leur magnifique insouciance du temps qui passe et l'on ne peut en faire état.

Certains indices laissent croire que la multiplication de ces magasins a dû être particulièrement active vers le xvi<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècle. Mais il faudrait pouvoir consulter un grand nombre de documents écrits pour trouver des certitudes, ils font malheureusement trop souvent défaut.

#### SURVIVANCE ET ACTIVITÉ.

Telles sont les deux régions étudiées. Dans chacune d'elles nous avons trouvé de nombreux greniers, certains ruinés, beaucoup en activité, bien que l'on eût pu croire qu'après la pacification (vienne, il est vrai, de moins de dix ans), cette institution fût tombée en désuétude.

Pourquoi les magasins collectifs survivent-ils malgré l'actuelle sécurité ?

On peut envisager cette question du point de vue des semi-nomades ou de celui des sédentaires.

Du point de vue des semi-nomades ou transhumants, la réponse paraît simple : obligés pendant des mois de quitter leurs terrains de culture pour leurs terrains de parcours, la nécessité s'impose d'un endroit fixe et gardé où laisser leurs réserves pendant leurs migrations.

De même chez certaines tribus de l'Anti-Atlas qui partagent l'année entre deux résidences, selon le cours des saisons et les travaux agricoles.

Quant à la persistance des greniers chez les sédentaires, il semble qu'elle réponde à plusieurs nécessités toujours actuelles : celle de stocker, celle de conserver ces stocks, enfin celle de les protéger ou de les défendre.

Donc, premièrement, nécessité de stocker, d'une part, en raison de l'insuffisance à produire ce qui est nécessaire et de l'incertitude des récoltes, par exemple dans le Sous où il y a une bonne récolte sur

quatre ou cinq ; d'autre part, à cause de l'éloignement des marchés et de la difficulté des transports rendant impossible tout ravitaillement rapide et régulier.

Deuxièmement, nécessité d'assurer la longue conservation du grain, et c'est un des motifs pour lesquels les magasins sont presque toujours situés sur des hauteurs afin que la ventilation soit active et que le grain ne s'échauffe pas. On atteint dans certains *agadirs* une conservation de vingt-cinq et trente ans.

Reste enfin le rôle de protection et de défense des réserves vitales pour la tribu. Autrefois le grenier fortifié les mettait à l'abri du pillage des nomades et des tribus ennemies. Aujourd'hui il les préserve du vol, et, plus simplement, du gaspillage des femmes.

Cette protection donnée par l'*agadir* à tout ce qu'il renferme n'est pas seulement d'ordre matériel, c'est-à-dire enclos fortifiés et garde vigilante jour et nuit, elle est encore d'ordre spirituel, de par la consécration maraboutique et l'interdiction sacrée d'y commettre aucune action mauvaise. Cet interdit moral confère à l'*agadir* l'inviolabilité qui lui vaut la confiance de tous.

#### DÉSUÉTUDE.

Voici maintenant quelques faits qui nous paraissent justifier la disparition des magasins fortifiés dans certaines régions :

En premier lieu, ruine des greniers au moment de la pénétration du Makhzen, soit au cours des combats, soit par destruction systématique parce qu'ils représentaient des foyers de résistance, les places-fortes de la *siba*, indépendance berbère.

C'est ensuite la sécurité succédant aux luttes continuelles, d'une part contre le Mahzen, mais surtout entre tribus, fractions, villages et maisons, d'un même village.

Puis la fixation sédentaire, conséquence quelquefois de la sécurité.

On a constaté d'autre part l'abandon, au cours des épidémies, au cours des famines accompagnant les périodes de sécheresse.

Ce motif nous paraît particulièrement valable dans la partie occidentale du versant sud de l'Anti-Atlas, vers le Bani, où il ne reste presque plus de greniers en activité. Il n'a pas plu en effet depuis plusieurs années, les sources et les puits tarissent, d'où impossibilité d'irriguer et de cultiver, aboutissant en fin de compte à l'émigration.

Ailleurs, certains magasins seulement sont abandonnés, et depuis peu, ce sont en général les plus inaccessibles, donc les plus faciles à défendre, mais aussi ceux où monter une charge de grain demandait beaucoup de temps et d'efforts.

## CONCLUSION.

Voici donc un aperçu des magasins collectifs au Maroc. Quant à leur usage dans d'autres pays, du moins dans le bassin méditerranéen, il ne semble pas y avoir été répandu. En Espagne, il y a des palafittes, peut-être apparentées à celles du Rif, mais servant de greniers individuels. Je ne connais pas de documents concernant cette institution en Italie, en Grèce, ni en Égypte. Il ne paraît pas non plus qu'elle ait été connue de l'Antiquité, ni d'ailleurs que son existence ait été justifiée.

Je crois, en effet, que le grenier collectif correspond à des conditions géographiques assez déterminées, imposant aux hommes certaines formes de vie économique, sociale et politique.

En Égypte, la certitude d'une récolte annuelle, la vie sédentaire, autrefois l'ordre pharaonique, la paix à l'intérieur et la sécurité à l'extérieur dans l'isolement de ses frontières naturelles, prévenaient les famines.

Dans le Monde ancien, Grèce et Rome, l'unité politique et administrative, jointe à la fréquence et à la facilité des échanges, notamment par transports maritimes, l'essor du commerce antique, rendaient les importations chose facile.

Par contre, on trouve le grenier collectif dans des régions pauvres en eau, aux récoltes incertaines, ne pouvant avoir que des échanges rares ou difficiles avec des pays plus prospères, et souvent aussi, comme je le disais tout à l'heure, chez les transhumants. D'autre part, l'absence d'un gouvernement central fort et les luttes intestines, ont amené ces populations à fortifier leurs magasins.

Cette institution paraît représenter dans certains cas une forme de transition entre le nomadisme et la vie sédentaire ; lorsque des tribus cessent d'être exclusivement pastorales pour devenir agricoles, elles doivent d'abord abriter leurs récoltes, puis les défendre.

Sur le versant nord de l'Anti-Atlas, il semble que la défense ait eu pour objet principal le passage des harkas du Sultan se dirigeant du Nord au Sud, et les *agadirs* sont particulièrement nombreux sur les voies naturelles de passage.

Sur le versant sud, il semble, au contraire, que la défense soit orientée vers les grands nomades sahariens. Ceux-ci poussaient leurs déplacements de plus en plus loin vers le Nord, en raison du dessèchement progressif auquel j'ai déjà fait allusion. Ils n'ont été momentanément endigués que par l'établissement du Protectorat et de l'ordre makhzen.

Il semble donc que ce soit la nécessité de conservation et de conser-



vation longue et sûre qui ait incité les Berbères à construire des magasins et à les fortifier. Ceci expliquerait qu'actuellement les greniers collectifs tendent à disparaître en tant que forteresses, mais survivent en tant que magasins à vivres.

\*  
\*\*

Tel est le résumé de l'enquête que nous avons poursuivie sur les magasins fortifiés. Notre intention était de retourner au Maroc à la fin de 1942 pour compléter notre documentation et rédiger nos notes sur cette question <sup>1</sup>. Je désirais beaucoup me faire communiquer des documents écrits, ces fameux coutumiers berbères, jalousement gardés par les notables, afin de pouvoir les photographier ou en prendre copie. Je comptais pouvoir me les faire expliquer par les anciens et y trouver des précisions au point de vue dates. Seuls de tels éléments permettraient d'entrevoir les causes profondes de l'existence même des greniers-citadelles (causes agricoles, économiques, politiques), d'esquisser leur histoire et peut-être leur évolution aux différents points de vue social, juridique et architectural.

J'ai reçu, grâce à l'obligeance du Capitaine Montjean, commandant l'Annexe d'Ait Baha, la copie d'un coutumier de cette région ; je n'en ai pas encore la traduction, mais je sais cependant qu'il est parmi les plus complets et les plus anciens actuellement connus.

Dans ce pays dont l'Histoire n'a pas été écrite, ni par ses témoins, ni par ses acteurs, et pour laquelle on ne peut se fier à la mémoire des vieillards que pour une période toute proche, il serait sans doute intéressant de mettre au jour les archives des *agadirs* avant qu'elles ne disparaissent.

En effet, la vie de chaque tribu ayant eu pour centre, depuis de longues années, son château-magasin, il est possible que du dépouillement d'un grand nombre de documents et de leur confrontation, puisse émerger, même imprécise et fragmentaire, la silhouette encore mystérieuse de l'épopée berbère.

1. La suite de cette enquête ayant dû être remise à plus tard, c'est seulement à l'automne 1945 que je pense entreprendre une nouvelle campagne dans le Sous, destinée à étendre et compléter celle de 1942.



A



B



C

ATLAS CENTRAL. - GRENIERS COLLECTIFS.

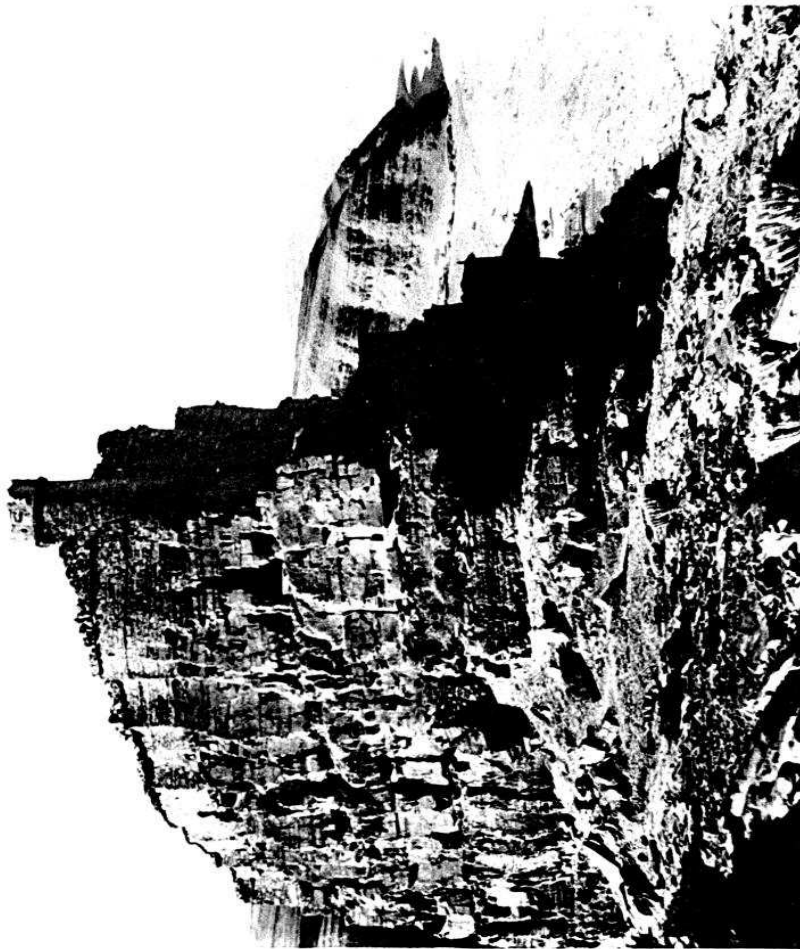
A - Irherm Tifouina. (Aït bou Iknifen). — B - Irherm Ouazzoud. (Aït Ougoudid).  
C - Irherm n Aït Sidi Moussa. (Aït bou Guemmez).



A - Agadir n Tzgint. (Tasguent). - Face E. - (Idouska oufella).



B - Agadir n Sri. (Touflâzt). →



C - Agadir n Id Aissa. - Face E. - (Ait Herbil).



A



B



C

ANTI-ATLAS. - GRENIERS COLLECTIFS.

A - Agezmir. - Chemin de ronde et logement du gardien. — B - Ou-Imrharen. - Porte fortifiée de l'enclos. — C - Toumliline. - Allée centrale; les dalles débordantes servent d'escaliers pour accéder aux chambres.